

Monsieur le Président du Conseil d'Etat,
Madame la Vice-Présidente du Conseil d'Etat
Mesdames et Messieurs les Conseillères et Conseillers d'Etat
Madame la Chancelière et Monsieur le Vice-Chancelier,

C'est une joie et un honneur de vous rencontrer
et d'ouvrir l'année civile du Conseil d'État
en formulant mes vœux du nouvel an.

C'est peut-être, ce matin, surtout un devoir.

En ces temps dramatiques où la barbarie se déchaîne,
prendre le soin d'exprimer sa bienveillance aux autres
n'est pas un luxe mais une nécessité, une mission.

En effet la violence appelle la violence.

Confronté à la brutalité,

je sens que les ténèbres ne sont pas seulement à ma porte
parce qu'un djihadiste peut y frapper demain,
mais parce que ma violence est là,
la mienne, postée à la porte de mon cœur.

La violence m'est intérieure

et elle n'attend que l'appel du dehors pour surgir
et m'envahir du dedans.

Comme le dit Dieu à Caïn (Gn 4,7) :

Devant ta porte, la bête est là qui te convoite.

Or Dieu continue : *Tu peux la dominer.*

La violence est postée à la porte de mon cœur.

Le Royaume de Paix aussi (cf. Mc 1,15).

Et dans le Christ, il est bien plus puissant.

J'estime donc que ma manière de répondre

aux grandes ou petites attaques a un effet sur le monde.

Je nomme cela le combat spirituel.

Et si je ne me bats pas ainsi, alors je cède à ma violence.

Même si cela ne se traduit pas en agression physique,
les mots déjà suffisent amplement.

Autrement dit, si chacun n'assume pas son combat intérieur

contre ses propres ténèbres,
s'il se laisse dominer par sa propre convoitise,
il devient lui-même violent, d'une manière ou d'une autre,
et, par conséquent, responsable de cette guerre au genre nouveau.
Mondiale, car elle frappe partout
en transformant mon voisin
en « illuminé » d'Allah ou des jeux vidéo
ou encore en désespéré de mon égoïsme et de mon mépris.
Mais ces trois genres de déséquilibrés sont-ils si différents ?
Alors, pour vous souhaiter une bonne année
malgré les images atroces qui inondent nos écrans,
j'ai voulu vous distribuer une image,
un peu comme à des enfants sages.



Extrait du livre d'Édouard Boubat et Christian Bobin :
Bobin-Boubat
Donne-moi quelque chose qui ne meure pas

L'image d'un enfant sage.
Sage car il découvre un goût, une saveur.
Sagesse vient du latin *sapere* : goûter.
Cet enfant goûte sa vie, la bonté de sa vie, sa beauté.
Son visage rayonne cette sagesse, ce goût de vivre.
La douce beauté émane de son sourire esquissé,
de ses mains encore potelées qui étreignent le gros coquillage,
de ses yeux fermés que l'on devine immenses et lumineux.
Il écoute et entend la mer.
Il écoute et s'ouvre au mystère.
Celui de sa propre vie en sa source.
Il entend le battement de son cœur
et son rythme assuré et rassurant,
tel le flux et reflux paisible des vagues.
Il entend son cœur aussi vaste qu'un océan
qui s'approche pour timidement le caresser.
Le photographe Édouard Boubat nous donne à voir ici
la beauté de cet enfant.
Il est beau parce que sa vie est bonne.
L'écrivain Christian Bobin y a ajouté une légende :
Donne-moi quelque chose qui ne meure pas.
Cela situe la scène dans une relation.
Car seul, nul n'arriverait jamais à atteindre ce mystère qui l'habite.
L'enfant en nous ne sait rien demander d'autre
et au fond, toutes nos demandes se résument à celle-ci :
Donne-moi quelque chose qui ne meure pas.
Toutes nos relations sont attente de la réponse
qui nous permettra de rejoindre en nous,
au-delà de la convoitise,
la source de la vie comme un mystère aussi fort
que vaste et paisible.
Chacun cherche à rejoindre la source de sa beauté, de sa bonté.
Là où se joue notre éternité.
Ce lieu que l'on nomme *conscience*,
là où *Dieu se fait entendre* comme le dit le Concile Vatican II (GS 16).

Là où la liberté sent ses ailes se déployer en créativité.

Là où surgit une force plus forte que la convoitise.

Là où la joie se nomme paix et ne saurait tarir.

Cette image me fait du bien.

J'ai l'impression qu'elle me rend bon.

Elle est apaisante après ce raz-de-marée médiatique d'émotions.

Elle éveille en moi un désir de bienveillance et de profondeur.

Voilà pourquoi je voulais vous l'offrir en guise de mes bons vœux.

Or, cette image est éminemment politique.

Elle peut concerner chacune de vos missions cantonales.

Politique au sens où l'expérience de la vie commune m'a montré

le lien profond qui unit le *vivre ensemble* avec le *vivre avec soi-même*,
selon l'expression utilisée par Grégoire le Grand pour désigner St Benoît.

Politique aussi car le Pape François

a écrit dans son exhortation apostolique (EG §203) :

La dignité de chaque personne humaine et le bien commun

sont des questions qui devraient structurer toute la politique économique.

Cet enfant n'a pas la beauté parfaite et lisse

de ces jeunes filles exposées à tous les regards par la publicité.

Elles ne savent faire surgir de nos profondeurs

que notre désir de posséder.

La publicité n'a-t-elle pas pour but d'éveiller la convoitise

qui incite à acheter, à consommer puis à jeter ?

Elle insinue en permanence le contraire de la voix apaisante de Dieu :

Ta convoitise, non, tu ne peux pas la dominer.

*Tu ne **dois** pas la dominer !*

Toute l'économie et donc le bien-être de tous

reposent sur un principe : Tu dois consommer !

Et, continue la publicité menaçante :

*qui est incapable d'acquiescer ce que je lui fais désirer
n'est qu'un déchet !*

Pourtant, chacun demande silencieusement :

Donne-moi quelque chose qui ne meure pas.

Comment donc, selon notre mission respective,
répondre à cet enfant pour qu'il puisse goûter la vie ?

Quel pont lui construire jusqu'à son propre cœur ?

Quelle route lui ouvrir à travers les murs habituels
de la peur, de l'indifférence ou du mépris ?

N'a-t-il pas soif de ce qui est durable ?

Alors, le laissera-t-on grandir dans notre *culture du déchet* (EG §53) ?

Se limitera-t-on à lui offrir un I-phone pour le relier à tous
en l'éloignant de lui-même ?

Doit-on attendre d'avoir vérifié que ce soit un gain financier
avant de lui permettre d'être libre des addictions
et lui ouvrir le chemin de la joie ?

L'environnement en tous cas serait gagnant.

Et aussi la paix dans le monde !

Le chemin de la paix doit être emprunté quel qu'en soit le prix :

C'est de permettre à chaque enfant de rejoindre,
au-delà de la violence de sa convoitise,
le mystère caché de sa liberté.

Qu'il puisse habiter avec lui-même et accueillir sa vie
comme un don qui veut se répandre sans limite.

Puisse la beauté de cet enfant vous accompagner tout au long de l'année !